

Parcours dans les clochers

THÉRÈSE
FEMME DE PAIX
DE CULTURE
ET D'ÉDUCATION



unesco

150^e anniversaire
de la naissance de
Thérèse de Lisieux,
éducatrice et écrivaine
(1873-1897); célébré en
association avec l'UNESCO

La création d'une plaque mémorielle pour un parcours dans les clochers de nos communes

Ce parcours témoigne de la place importante des images de Thérèse dans le tissu social et culturel des années de guerre et de reconstruction, où les gémissements et les cris des gens blessés furent parfois gratifiés d'une « *pluie de roses* » annoncée par cette « *Petite Thérèse* » qui exprimait son désir de « *passer son ciel à faire du bien sur la terre* ».

Mapie Belgary, une artiste, ciseleur d'art et bronzier, dont l'atelier est implanté à Cérences, a saisi l'expression des mains ouvertes qui laissent tomber cette « *pluie de roses* » en créant une plaque mémorielle du 150^e anniversaire de la naissance de Thérèse de Lisieux, éducatrice et écrivaine (1873-1897), célébré en association avec l'Unesco sur proposition de la République française.



Remerciements

La réalisation de ce livret est le fruit d'un travail de l'Atelier du Carmel de Saint-Sever-Calvados pour l'infographie, avec la collaboration de Marie-Laure Proudnikoff et d'Isabelle Samson pour différentes tâches de secrétariat. Les photographes sont : Paul Proudnikoff, Émilie Lemaître, Dominique Leborgne, Karine Faby.

Avec Mgr Laurent Le Boulc'h, archevêque métropolitain de Lille, ancien évêque de Coutances et Avranches et le P. Thierry Anquetil, administrateur diocésain, nous remercions celles et ceux qui se sont impliqués dans ces rencontres culturelles et sociales et la création de ce parcours patrimonial et artistique, spirituel et touristique :

Mgr Francesco Follo, Observateur permanent émérite du Saint-Siège auprès de l'Unesco,
Les Membres de l'association des Amis du Saint-Siège auprès de l'Unesco,
M. Yves Saint-Geours, Président de la Commission nationale française pour l'Unesco,
M. Alexandre Navarro, Secrétaire de la Commission nationale française pour l'Unesco,
M. Jacques Rao, Conseiller de la Commission nationale française pour l'Unesco,

Messieurs les députés de la Manche Bertrand Sorre et Stéphane Travert,

Mesdames et messieurs les maires des communes, en particulier

M. Hervé Bougon, Maire de Bricqueville-sur-Mer et M. Gaëtan Lambert, Maire de Sartilly-Baie-Bocage,
Mme la Conservatrice des Antiquités et des Objets d'Art de la Manche, Brigitte Galbrun,

Samir Siad, comédien et metteur en scène de la Compagnie du Théâtre en Partance,

Cédric Altadill, comédien et technicien de la Compagnie du Théâtre en Partance,

Mapie Belgary, ciseleur d'art et bronzier - Atelier à Cérences,

Blandine Loiret, directrice de l'école Sainte-Thérèse et toute son équipe éducative,

Emmanuelle Lucas, assistante de l'évêque de Coutances et Avranches,

Marie-Laure Proudnikoff, Sabine Casanova, Véronique Certain-Resbeut, Danièle Demutrecy,
coordinatrices des équipes d'animation pastorale des paroisses de Granville, Saint-Pair-sur-Mer,
Sartilly et Bréhal, et Corinne Marie, secrétaire.

Merci à toutes celles et ceux qui, bénévolement, comme citoyen et comme paroissien, ouvrent et ferment les clochers, les entretiennent, les font vivre ! Merci à toutes les personnes qui ont travaillé sur les rencontres de ce 150^e anniversaire de la naissance de Thérèse de Lisieux.

Edito



Les 12 et 13 juin 2023 ont été organisées des rencontres sociales et culturelles autour de la vie publique et communale, de la vie artistique et de la vie éducative à Bricqueville-sur-Mer et Sartilly-Baie-Bocage, à l'initiative des paroisses du diocèse de Coutances et Avranches en association avec l'Unesco, pour honorer le 150^e anniversaire de la naissance de Thérèse de Lisieux.

Une salle communale, un théâtre et une école ont permis de faire mémoire de cette femme de paix, de culture et d'éducation.

Ce livret prolonge ces rencontres en vous proposant un parcours patrimonial et artistique, spirituel et touristique dans quarante-deux clochers répartis sur trente-sept communes et quatre paroisses.

Diverses représentations de Thérèse de Lisieux sont inscrites dans le patrimoine de la Baie du Mont-Saint-Michel entre terre et mer. Aux côtés des statues de plâtre, plus ou moins en bon état, il y a quelques créations artistiques modernes. L'art des vitraux décline des faits historiques et biographiques ainsi que des réalités spirituelles. Les objets d'art sont aussi des objets de dévotion, expression d'un art religieux populaire.

Nous sommes fiers que ces rencontres et ce parcours « thérésien » aient reçu le patronage de la Commission nationale française pour l'Unesco. C'est pour le diocèse de Coutances et Avranches l'occasion d'un dialogue avec cette organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. C'est aussi un dialogue, entre les communes propriétaires des églises et leur affectation au culte catholique assumée par les paroisses.

Dans un célèbre discours prononcé à la tribune de l'Unesco, le pape Jean-Paul II déclarait : « *Construisez la paix en commençant par le fondement : le respect de tous les droits de l'homme, ceux qui sont liés à sa dimension matérielle et économique, comme ceux qui sont liés à la dimension spirituelle et intérieure de son existence en ce monde. (...) Oui ! L'avenir de l'homme dépend de la culture ! Oui ! La paix du monde dépend de la primauté de l'Esprit ! Oui ! L'avenir pacifique de l'humanité dépend de l'amour !* » (n. 22, 2 juin 1980).

P. Régis Rolet, curé.

Retour sur les rencontres de Bricqueville-sur-Mer



Simone Samson, ancienne présidente du patronage, a présenté la riche histoire de la salle Sainte-Thérèse qui fut transmise à la commune. Aujourd'hui encore, en cette salle, se tissent des relations intergénérationnelles et de belles expositions sur l'histoire locale y sont présentées.

En présence de Mgr Francesco Follo, Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Unesco jusqu'en décembre 2022 et actuel président de l'association des amis du Saint-Siège auprès de l'Unesco, la paroisse offre une plaque mémorielle à la commune qui sera accrochée sur l'un des murs de la salle Sainte-Thérèse.



C'est dans l'église Saint-Vigor que fut inauguré le parcours présenté dans ce livret avec la pose de la plaque mémorielle créée par Mapie Belgary.

C'est au Théâtre des Salines, de la Compagnie du Théâtre en Partance, que fut présenté un dialogue littéraire entre Samir Siad et Régis Rolet honorant Thérèse de Lisieux éducatrice et écrivaine.



Retour sur les rencontres de Sartilly-Baie-Bocage



Blandine Loiret, directrice de l'école Sainte-Thérèse a présenté le travail réalisé par tous les enfants sous la conduite de l'équipe éducative.



La visite de chaque classe a permis de bons échanges et une vraie sensibilisation aux valeurs et aux projets de l'Unesco en présence de M. Jacques Rao, conseiller de la Commission nationale française pour l'Unesco et de Mgr Follo avec une délégation de l'association des amis du Saint-Siège auprès de l'Unesco.

Christiane Lerouge, ancienne directrice, a retracé l'histoire de cet établissement scolaire de l'enseignement catholique en évoquant les sœurs de la Congrégation Notre-Dame du Mont-Carmel d'Avranches.





Saint-Martin d'Anctoville-sur-Bosq



Une statue retrouvée dans le clocher



L'église saint-Martin, presque entièrement reconstruite au XVIII^e siècle, est l'une des cent trente deux églises de la Manche dédiées à ce saint très populaire. La corniche du chœur avec un masque humain du côté sud témoigne de la période romane avec une inscription peu lisible (1605 ?) sur le linteau d'une fenêtre du côté nord du chœur. Entre 1982 et 1983 la commune a entièrement restauré et rénové l'église. Elle est associée, depuis plus de quarante ans à la belle tradition de la crèche vivante jouée tous les deux ans le 25 décembre.

C'est à l'occasion de cet anniversaire de la naissance de sainte Thérèse que des habitants se sont souvenus qu'une statue était autrefois présentée à la vénération des fidèles et, avec l'aide de l'équipe municipale, la statue a été retrouvée dans le clocher.



Saint-Nicolas de Granville



Thérèse la carmélite



La date de construction de l'église est inscrite sur la façade ouest : 1845. La foudre tomba sur l'église en 1853 et sa restauration date de 1889. La belle statue en bois de Notre-Dame des Cordeliers provient de l'ancienne abbaye située à l'entrée de Granville qui accueillait autrefois les lépreux.

M. Pierre Lebrun a créé cette statue en bois de noyer sur un coup de coeur. C'est le dimanche 25 septembre 1994 qu'elle fut installée et bénie en l'église Saint-Nicolas. Elle peut paraître grossière et rude malgré le beau geste d'ouverture et d'abandon. C'est comme l'expression de la force de la sainte patronne de Thérèse de Lisieux, la « Madre », réformatrice du Carmel, qui n'est autre que sainte Thérèse d'Avila (1515-1582). Dans la fleur fragile du Carmel, il y a comme une présence robuste, la toute-puissance de Dieu le Père.



Notre-Dame de Granville ou du Cap Lihou



C'est en 1440 que les Anglais catholiques commencent la construction de l'église à la place d'un oratoire qui a peut-être été érigé dès 1113 pour accueillir une statue de la Vierge Marie à l'Enfant remontée des eaux dans les filets des pêcheurs du Cap Lihou. Dès 1442, les Français poursuivent la construction en granit rose de Chausey jusqu'en 1771. Entre 1954-1978, Jacques le Chevallier a créé un cycle de vitraux sur le rôle de Marie dans l'histoire du Salut.

Thérèse, patronne secondaire de la France avec Jeanne d'Arc.

C'est le pape Pie XII qui proclama sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face patronne secondaire de la France, le 3 mai 1944. Elle était ainsi associée à sainte Jeanne d'Arc qui portait ce même titre, la Vierge Marie étant la patronne principale depuis la décision de Pie XI, le 2 mars 1922 – ce qui confirmait le vœu du roi Louis XIII en 1638.



On retrouve les trois statues dans la chapelle de Notre-Dame du cap Lihou. Thérèse cultivait une grande amitié pour Jeanne d'Arc au point d'écrire deux pièces de théâtre à son sujet.



Notre-Dame des Victoires de Chausey



Vers 1808, il y eut une première chapelle pour les moines, puis successivement six autres avant de voir la construction en 1848 de la chapelle actuelle. En 1960, les vitraux furent réalisés par un artiste chausiais, Yves de Saint-Front, où la vie des pêcheurs s'éclaire des récits évangéliques.

Statuette de dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.



Dans une chapelle où deux autels ont reçu de grandes statues du Sacré-Cœur et de la Vierge à l'Enfant, on trouve sur un petit piédestal une statuette de sainte Thérèse en plâtre. Elle est abîmée et ne présente aucune valeur artistique mais elle attire de nombreuses dévotions.



L'église a été édifée en 1829 pour le chœur, en 1834 pour le haut du clocher, en 1836 pour la nef. Mais un édifice précédent dont on peut voir des éléments de fondation remonterait au XII^e siècle.



Sainte Thérèse au milieu de la spiritualité des Cœurs de Jésus et Marie

Le culte en cette église fut assuré par une communauté de prêtres eudistes qui se référaient au culte des Cœurs de Jésus et de Marie selon saint Jean Eudes et Marie des Vallées, une Coutançaise, depuis le XVII^e siècle. Sainte Thérèse composa des poésies au Sacré-Cœur et elle revisita cette spiritualité normande dans l'expression du Cœur miséricordieux de Dieu.

Le 9 juin 1895, elle s'offrit à l'Amour miséricordieux de Dieu comme la plus belle réponse à lui donner : ouvrir son cœur pour recevoir l'amour de Dieu et le répandre.



Dans son ensemble, l'église fut construite à la fin du XVII^e siècle, sous le patronage du seigneur de l'endroit. La jugeant trop petite, on décida d'élargir la nef en 1774. Si l'on pénètre dans le sanctuaire par un portail Renaissance, l'architecture intérieure est gothique.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face

Thérèse prononce ses vœux définitifs le 8 septembre 1890, en la Nativité de Marie, à l'âge de 17 ans et demi, entre les mains de sa prieure Mère Marie de Gonzague. Elle prend alors le nom de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face.





Saint-Pair d'Yquelon



Thérèse au baptistère



L'église d'Yquelon est remarquable par son ensemble et plus particulièrement par ses deux portes romanes et sa voûte de bois. En 1885, fut retrouvée la pierre tombale des seigneurs d'Yquelon, datée du XII^e siècle. Le chœur au chevet plat reproduit en miniature les dispositions de l'abbatiale de la Lucerne dont il est contemporain. C'est tout récemment que la commune a réalisé une totale restauration de l'édifice.

Née le 2 janvier 1873 à Alençon, c'est le 4 janvier que Thérèse Martin, fille de Louis et Zélie Martin est baptisée par l'abbé Lucien Domaine.

Elle reçoit les prénoms de Marie-Thérèse-Françoise. Sa sœur aînée, Marie, sera sa marraine et Paul-Albert Boul son parrain.



Saint-Pierre de Muneville-sur-Mer



L'église est blottie entre les maisons du bourg et environnée du cimetière ancestral qui a conservé un if funéraire. D'origine romane, l'église a conservé des vestiges des XI^e - XII^e siècles. La commune travaille actuellement à un vaste plan d'entretien et de restauration de l'enclos paroissial de l'église Saint-Pierre.

Thérèse au milieu des installations électriques



C'est ainsi, des fils de toutes sortes sortent et courent sur les murs de l'église, traces d'une sorte de féerie de la lumière électrique pour mieux auréoler les statues. C'est assez loin de l'humilité de Thérèse mais cet entremêlement avec l'électricité nous renvoie à l'image des inventions de son siècle qu'elle utilise pour comprendre le mystère de la vie chrétienne : *« Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection (...) L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! »* (Ms C, 3r°)



Saint-Vigor de Briqueville-sur-Mer. Cet édifice néo-gothique, construit de 1876 à 1878, est surmonté d'une flèche terminée en 1889. L'église Saint-Vigor possède sur sa façade occidentale intérieure une fresque monumentale de 65 m², exécutée sur toile marouflée, qui « montre le Christ bénissant la foule » et évoque la multiplication des pains. De 2017 à 2019 un projet de restauration d'envergure est initié par la commune avec l'aide de l'Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine briqueuais et mené à bien avec une inauguration le 2 novembre 2019.

Les ex-votos à sainte Thérèse

En entrant par la porte latérale, de suite on se trouve face à la statue de sainte Thérèse et devant une série d'ex-voto sous forme de plaques qui sont l'expression d'une offrande votive faite à la sainte en demande d'une grâce ou en remerciement d'une grâce obtenue à l'issue d'un vœu formulé en ce sens.





Notre-Dame de Bréhal



L'église Notre-Dame est un vaisseau entièrement édifié, en deux campagnes, au milieu du XIX^e siècle. La première campagne s'échelonna entre 1841 et 1845, la deuxième entre 1853 et 1859. L'équipement mobilier ne s'acheva qu'en 1899. Les vitraux de cette église sont parmi les créations les plus intéressantes du XIX^e siècle. Il fut fait appel au maître verrier Duhamel-Marette d'Evreux.

Reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux

Il n'est pas rare de voir diverses expressions de reconnaissance à sainte Thérèse auprès de ses représentations. C'est la marque d'un réalisme concret vécu par des personnes qui ont vraiment prié et rencontré une personne qui pouvait les comprendre et les mettre en relation de confiance avec Dieu lui-même.



Saint-Martin de Saint-Martin-de-Bréhal



La fréquentation de cette belle plage fit prendre la décision de bâtir une chapelle au lieu-dit de Saint-Martin de Bréhal en 1950 par l'abbé Pierre Béhier. Les architectes Alcher, Ploquin et Lulé de Coutances travaillèrent au projet. La Chapelle est placée sous la protection de saint Martin dont la sculpture en béton fut réalisée en 1954 par le sculpteur Rebuffet qui la signa.

Thérèse passe d'un lieu à un autre

Ce passage est le projet d'un transfert de la statue de sainte Thérèse de Lisieux qui était dans la chapelle latérale nord de l'église Saint-Paul de Granville vers la chapelle Saint-Martin de Bréhal. Il s'agit d'une sculpture en pierre calcaire signée Marcelle Delcour-Guinard datant de 1949 ; une création très proche de la statue qu'elle créa en 1937 pour l'église paroissiale de Saint-Pair-sur-Mer.





Notre-Dame de Cérences



L'église s'élève au cœur de l'agglomération. Elle est l'une des constructions les plus typées de l'art gothique de la deuxième moitié du XIII^e siècle, ou du début du XIV^e siècle. La voûte, les piliers et colonnettes, les chapiteaux de la croisée du transept ont conservé les caractéristiques normandes et portent la tour du clocher qui passe du plan carré à une tour octogonale.



Sainte Thérèse de Lisieux et sainte Bernadette de Lourdes

À l'occasion du 175^e anniversaire de la naissance de Bernadette Soubirous (1844-1879), les reliques de cette sainte de Lourdes sont venues auprès des reliques de sainte Thérèse de Lisieux. La Vierge Marie est apparue à Bernadette Soubirous durant l'année 1858 à la grotte de Massabielle de Lourdes. Ces apparitions sont reconnues par l'Église catholique le 18 janvier 1862. La maman de sainte Thérèse, Zélie Martin, a effectué un voyage à Lourdes en 1877, soit 20 ans après les apparitions. La dévotion de la famille Martin et particulièrement de Thérèse pour la Sainte Vierge est profonde et Thérèse reconnaît en elle sa Mère du Ciel.



Notre-Dame de Bourey



L'église placée sous la protection de Notre-Dame et de saint Louis, roi de France, s'élève au cœur du cimetière. La première pierre fut bénite et posée le 15 juin 1835 dans l'angle-nord-ouest de la côtière. Les fonts baptismaux en granit de taille quant à eux datent du XIII^e siècle.



Sainte Thérèse de Lisieux et saint Antoine de Padoue

Nous pouvons y voir le rappel de la vocation missionnaire de tout chrétien. Saint Antoine de Padoue est un frère franciscain. Né au Portugal en 1195 il fut un prédicateur en France et en Italie où il mourut en 1231 en prêchant le carême à Padoue. La tradition spirituelle du carmel est proche de celle des franciscains. Mais le rapprochement avec Thérèse se situe davantage dans le sens de la vie missionnaire. Thérèse sera proclamée Patronne des missions par Pie XI le 14 décembre 1927. Une fois carmélite, sans cesser d'intercéder pour le salut des âmes et des prêtres en général, elle prend en charge spirituellement deux missionnaires : un séminariste, Maurice Bellière et le père Adolphe Roulland, des Missions Étrangères de Paris, qui va partir en Chine. Ce dernier donne à la carmélite un horizon missionnaire. « *Je serai vraiment heureuse de travailler avec vous au salut des âmes ; c'est dans ce but que je me suis faite carmélite, ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence ...* » (LT 189)



Saint-Pierre de Chanteloup



L'église Saint-Pierre-et-Saint-Gilles, environnée de son cimetière bordé de hauts arbres, est une construction d'origine romane fortement remaniée à partir du XVI^e siècle. La paroi septentrionale de la nef a conservé la maçonnerie de ses origines, des XI^e-XII^e siècles ainsi qu'une étroite baie cintrée.

Sainte Thérèse sur le chemin de la Croix à l'heure de la mort du Christ.

Plus que de méditer le chemin de croix, Thérèse va vivre le terrible chemin de la souffrance et de la maladie, une tuberculose. Elle dira ne pas avoir imaginé autant souffrir mais à la fin elle affirmera aussi ces paroles de pleine espérance : « *Je voudrais vous dire (...) mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux.* » (LT 244)



Saint-Georges de Coudeville-sur-Mer



Sa construction débute au XII^e siècle comme le laissent supposer les traces d'*opus spicatum* et les modillons des bras du transept. Le chœur voûté de deux croisées d'ogive en pierre de Caen et la tour sont reconstruits au XIV^e siècle. La nef est reconstruite à la fin du XVIII^e siècle, des baies néo-gothiques sont ouvertes au début du XX^e siècle.

Sainte Thérèse à côté d'une autre sainte normande

Marie-Madeleine Postel (1756-1846), fille d'un cordier de Barfleur, deviendra sous la Révolution un soutien indéfectible des prêtres réfractaires et distribuera clandestinement la communion eucharistique. Attirée par la vie religieuse et dévouée à l'enseignement, elle fondera l'Institut des soeurs des écoles chrétiennes de la Miséricorde. Sa sainteté fut reconnue par l'Église la même année que celle de sainte Thérèse de Lisieux en 1925.





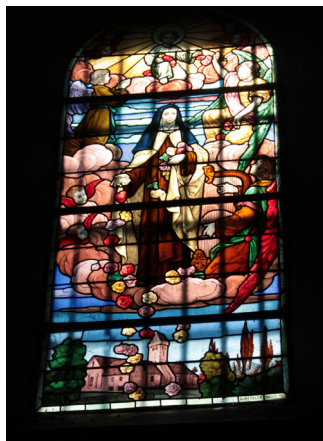
Notre-Dame d'Hudimesnil



La haute tour clocher de l'église Notre-Dame, à la fois puissante par la régularité de son appareil de granit et svelte par ses proportions, s'élevant à la croisée du transept, donne beaucoup de caractère à cet édifice très marqué par le gothique des XIII^e et XIV^e siècles.

Un pluie de roses sur le clocher de la commune

« *Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses.* » Ces mots, Thérèse de Lisieux les a prononcés peu avant sa mort en 1897. Et l'expression ne cessa d'être reprise devant le nombre impressionnant de grâces que les gens recevaient. En remerciement d'avoir été épargné par les bombardements des deux guerres mondiales le motif de la Sainte qui fait tomber une pluie de roses sur la commune et son clocher devient une tradition iconographique dans les vitraux. Ce même thème se retrouve sur notre parcours dans l'église Saint-Pierre de Saint-Pierre-Langers.



Saint-Martin de La Meurdraquière



L'église Saint-Martin, au centre du cimetière planté d'ifs est l'un des vaisseaux les plus remarquables, par la sobriété et la puissance qu'elle dégage dans la simplicité de ses lignes. Bâtie entre la première moitié du XIII^e siècle et le début du XIV^e, elle est l'une des plus belles expressions rurales de l'art médiéval de la foi des bâtisseurs.

Thérèse à hauteur d'homme

Pour des raisons de sécurité la statue de Thérèse n'a pas pu rester sur son socle qui s'est détaché du mur. C'est ainsi que Sainte Thérèse se rencontre à hauteur d'homme ; on peut faire conversation avec elle. Cela caractérise l'esprit d'enfance spirituelle qui invite à devenir comme l'Enfant-Jésus; ce Dieu qui vient à hauteur d'homme pour le rencontrer et le sauver du mal et de la mort définitive. Pour Thérèse, selon la grande tradition du Carmel, la prière est véritablement une conversation de Dieu avec l'Homme, un « dialogue d'amitié ».





Notre-Dame du Loreur



L'église Notre-Dame est l'exemple local d'un édifice dont le chœur a été reconstruit au XVII^e siècle. La nef, les chapelles, la sacristie et la tour clocher le seront au XVIII^e siècle.

Thérèse non loin des vitraux de l'enfance de Jésus.



L'esprit d'enfance de Thérèse vient d'une contemplation de l'Enfant-Dieu, Jésus, et cela la conduit à expérimenter la petite voie de la confiance et de l'amour avec une maturité spirituelle étonnante, elle qui était si jeune. Le paradoxe est que l'on devient adulte dans le Christ en devenant toujours plus enfant de Dieu : *« Thérèse elle-même est devenue véritablement une enfant, au sens de sa propre doctrine de l'enfance spirituelle, la nuit de Noël où, par grâce, en un instant, elle a justement cessé d'être une enfant pleurant sans raison. Au risque du paradoxe, on pourrait dire qu'elle est devenue enfant le jour où elle est devenue adulte. Car ce jour-là, elle a expérimenté la puissance transformante de la grâce, et s'y est livrée pour toujours. »* (Jean-Thomas de Beauregard)



Saint-Pierre du Mesnil-Aubert



Cette église Saint-Pierre, bâtie à proximité de l'if funéraire multiséculaire, est la construction majeure du secteur. Elle a conservé d'importants vestiges de la période romane. La découverte en 1987, des peintures murales réalisées, selon les registres, au XIV^e siècle pour les thèmes consacrés à la vie du Christ et au XVI^e, pour l'évocation du martyr de sainte Ursule ainsi que la séquence sur la médisance constituent la plus belle parure de cette église.



Thérèse près de l'autel du sacrifice eucharistique

Pour Thérèse, l'Eucharistie est par excellence le sacrement de l'amour miséricordieux de Jésus, de l'amour divin qui s'abaisse et se fait tout petit, désirant s'unir à nous, vivre avec nous et en nous, pauvres enfants pécheurs. Toute cette doctrine de Thérèse sur l'Eucharistie se trouve déjà admirablement exprimée dans le récit de sa première communion : *« Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : "Je vous aime, je me donne à vous pour toujours". (...) Ce jour-là Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan.»* (Ms A, 35r°)



Saint-Vigor de Carolles



La tour et son clocher sont estimées du XVI^e siècle et le porche du XVII^e. La nef fut reconstruite en 1750, la toiture et la voûte restaurée en 1966. Le chœur fut construit entre 1933 et 1935 et ses vitraux ont été dessinés par Jacques Simon (1875-1965) peintre de Carolles.

Thérèse « *petit pinceau de Jésus* » dans la vallée des peintres

Elle se compare au « *petit pinceau de Jésus* », elle qui pratiquait le dessin et la peinture et reprenait ses images pour parler de la vie spirituelle : « *Si la toile peinte par un artiste pouvait penser et parler, certainement elle ne se plaindrait pas d'être sans cesse touchée et retouchée par un pinceau et n'envierait pas non plus le sort de cet instrument, car elle saurait que ce n'est point au pinceau mais à l'artiste qui le dirige, qu'elle doit la beauté dont elle est revêtue. Le pinceau de son côté ne pourrait se glorifier du chef-d'oeuvre fait par lui, il sait que les artistes ne sont pas embarrassés, qu'ils se jouent des difficultés et se plaisent à choisir parfois des instruments faibles et défectueux...* » (Ms C, 20r°)



Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-le-Thomas

L'église est l'une des plus anciennes du département de la Manche avec une première construction au IV^e siècle. L'église de style roman remonte, dans son ensemble, au milieu du XI^e siècle. En 1965, fut découvert par Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques, sur le mur sud de la nef, sous l'enduit, des fragments de peintures murales romanes du XII^e siècle, le combat de Jacob avec l'ange. Les fresques qui couvraient sans doute tout l'intérieur de l'édifice ont été restaurées en 1972. Aujourd'hui l'église bénéficie d'une restauration complète. Elle recèle un ex-voto marin. Placé sur l'une des poutres de l'édifice, l'ex-voto est la maquette d'un trois-mâts carrés de commerce.



Thérèse et son petit bateau

En écho à cet ex-voto marin que l'on offre pour remercier Dieu de nous avoir sauvé d'un péril en mer, il y a l'histoire d'un petit bateau que la sœur de Thérèse, Céline, lui offre en 1887 pour l'aider à patienter pour son entrée au Carmel.

Le nom du bateau est « *Abandon* ».

Sur la voile, nous pouvons lire : « *Je dors mais mon cœur veille* ».





Notre-Dame-des-Dunes de Jullouville



En 1886, Armand Jullou et son gendre Dupuy font construire une petite chapelle. En 1893, le culte public est autorisé. 1899 voit l'agrandissement de l'édifice. La Bienheureuse Vierge Marie est associée aux dunes de sable comme lieu de la détente et des vacances.

Thérèse et le bord de mer

Enfant, Thérèse Martin aime parcourir le pays d'Auge en famille. Dans la campagne environnante, elle va pêcher avec son père. À Deauville et Trouville elle retrouve ses tantes pour de bons moments sur la plage : « *Marie nous envoya, Céline et moi, passer 15 jours au bord de la mer. Je m'y amusai beaucoup (...)* Ma tante nous procura tous les plaisirs possibles : promenades à âne, pêche à l'équille, etc. » (Ms A, 41v°). À la chapelle Notre-Dame-de-Grâce de Honfleur Thérèse s'est recueillie un jour de juin 1887 dans l'espoir d'obtenir son entrée au Carmel.



Saint-Jean-Baptiste de Bouillon



Au bord de la mare de Bouillon, frontière naturelle entre les deux diocèses de Coutances et d'Avranches avant la révolution de 1789, s'élève l'église de Bouillon. Une charte du XI^e siècle parle d'un Roger de Bouillon. Au XII^e il est fait donation de l'église à l'évêque d'Avranches. Des traces du XII^e siècle sont conservées : les deux fenestrelles de la tour. Certaines parties du chœur sont du XIII^e siècle, la partie supérieure de la tour est du XVII^e, le porche étant contemporain. Un petit pommier pousse sur la face nord du clocher.

Thérèse sous les pommiers en fleurs

Thérèse aimait se promener dans le Pays d'Auge et faire des parties de pêche avec son père. Elle demeurera très attachée aux fleurs et aux oiseaux, elle dont la chambre contient volière et jardinière. Un amour vraisemblablement transmis, aussi, par ses nombreuses promenades familiales en pays alençonnais. Cela vient peut être aussi de son séjour à Semallé, à quelques kilomètres d'Alençon. Là-bas se trouve la mesure qu'occupaient Rose Taillé, la nourrice de Thérèse, et sa famille. Le lait de cette femme sauva le bébé ; Zélie Martin, de santé trop fragile, ne pouvant la nourrir. La petite Martin a passé plus d'un an chez les Taillé, partageant leur vie simple et campagnarde.





Saint-Michel de Saint-Michel-des-Loups



Une jolie croix ronde, de plus de cinq mètres de haut, est le seul témoin de l'époque romane, le reste date du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècles : la nef est de 1750. Dotée d'un clocher en bâtière, elle est entourée du cimetière.

Thérèse et l'archange saint Michel

Thérèse est une écrivaine. Non seulement elle écrit l'histoire de son âme par obéissance mais elle compose des poésies et des textes pour le temps d'échanges entre les sœurs de la communauté du carmel. C'est ce qu'on appelle les récréations. Ses textes sont vraiment du théâtre. La première récréation pieuse qu'elle écrit en janvier 1894 s'intitule « La Mission de Jeanne d'Arc ». Elle jouera le rôle de Jeanne... et fait dire à l'archange saint Michel en conclusion : *« Jeanne d'Arc, entends nos vœux, une seconde fois, sauve la France !!! ... »* La figure guerrière de Jeanne d'Arc non sans lien avec celle du prince de la milice céleste, l'archange Saint Michel, révèle la femme combattante et « guerrière » que fut Thérèse pour aimer véritablement son prochain en refusant les conventions sociales et l'idée d'un Dieu punisseur.



Saint-Aubin de Saint-Aubin-des-Préaux



Sainte Thérèse une vocation d'apôtre et de martyr

L'église date du XIII^e siècle, elle fut remaniée à plusieurs reprises. Elle est appelé l'église aux reliquaires de par l'abondance de ses beaux meubles remplis de reliques, dont une lettre envoyée de Rome en 1732 par un jésuite originaire de Saint-Aubin qui permet de les désigner et de les authentifier. Il est même question des apôtres et de nombreux martyrs.

Comme une enfant, Thérèse veut tout. Elle a toutes les vocations car elle veut témoigner de toutes les manières possibles son amour à Jésus son Époux : *« Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs, j'ai la vocation d'être apôtre (...) je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse (...). Le martyr, voilà le rêve de ma jeunesse (...). À l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr j'ouvris les épîtres de saint Paul afin de chercher quelques réponses (...). Enfin j'avais trouvé le repos (...). Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous (...). Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout ! »* (Ms B, 3r^v)





Saint-Paterne de Saint-Pair-sur-Mer



C'est en 1131 qu'est construit le clocher roman mais la flèche de l'église date de 1729-1860. La nouvelle église est consacrée en 1888 et l'installation de l'orgue actuel date de 1988. C'est en 1938 que la statue de sainte Thérèse est inaugurée solennellement en lien avec une statue de saint Michel et une autre de sainte Jeanne d'arc que l'on doit à l'artiste Marcelle Delcour-Guinard originaire de Blainville-sur-Mer. Elle fait la connaissance aux Beaux-Arts de Paris de Robert Raoul André Guinard avec lequel elle se marie en 1921. Ils partent au Maroc puis reviennent vivre

à Saint-Pair-sur-Mer et bénéficient des chantiers de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale.

Thérèse issue des mains d'une artiste normande

C'est en 1937 que Marcelle Delcour-Guinard signe la création d'une statue de sainte Thérèse. Ce sera le prototype de celle réalisée en 1949 pour l'église Saint-Paul de Granville dont on envisage un transfert sur la chapelle de Saint-Martin-de-Bréhal ; et aussi de celle de 1962 qui est dans l'église de Folligny. Par le maniement du ciseau et du marteau, couche après couche, l'artiste taille dans la masse en laissant apparaître le bloc de pierre, en laissant la lumière attraper de grands pans de matière. Thérèse est ici toute abandonnée. C'est elle qui parle de la confiance illimitée qu'elle sent en son cœur (Cf. LT 197). Qu'est-ce qu'être sainte pour Thérèse sinon adhérer, à travers le maximum de son impuissance, au maximum de la puissance divine ? Elle s'est ainsi ouverte passionnément et activement au Bien suprême offert qui est Jésus.





Saint-Laurent de Kairon



Thérèse, docteur de l'Église

C'est le 19 octobre 1997 que l'Église proclame sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face docteur de l'Église universelle; La troisième femme sur quatre actuellement.

« Avec sa doctrine propre et son style unique, Thérèse se présente comme une authentique maîtresse de la foi et de la vie

chrétiennes. (...) La source principale de son expérience spirituelle et de son enseignement est la Parole de Dieu, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. (...) Thérèse est une femme qui, en abordant l'Évangile, a su déceler des richesses cachées avec un sens du concret, une profondeur d'assimilation dans la vie et une sagesse qui sont propres au génie féminin. Son universalité lui confère une grande place parmi les saintes femmes qui brillent par leur sagesse évangélique. » (Saint Jean-Paul II, pape)



Dès 1162 un monastère et sa chapelle sont signalés mais l'église actuelle date du XIII^e siècle; En 1850, l'église est prolongée de cinq mètres; En 1867 les deux chapelles latérales sont construites; En 1902 le campanile est détruit et remplacé par le clocher actuel.



Saint-Pancrace de Saint Planchers



Thérèse et la miséricorde divine

Placée à côté d'un vitrail qui rapporte l'histoire du fils prodigue au quinzième chapitre de l'évangile selon saint Luc, Thérèse nous indique qu'elle désire nous faire découvrir le vrai visage de Dieu, visage de bonté et de tendresse d'un Dieu Père qui veut le bonheur de ses enfants et dont la miséricorde est infinie : « À moi Il a donné sa Miséricorde infinie c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines !...

Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour... Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ? Ah ! le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-Il pas être juste aussi envers moi qui "suis toujours avec Lui" ?... » (Ms A, 83v°)



Édifice d'origine romane datant de la fin du XI^e-début XII^e siècle. Sa maçonnerie présente deux éléments en arêtes de poisson (*opus spicatum*) de part et d'autre du porche et dans la nef. L'ensemble de l'édifice est fait de schiste; seuls les contours des baies et des portes sont en granit. De nombreux remaniements ont jalonné la vie de cette église au cours des siècles comme bon nombre d'édifices religieux de la région.



Saint-Étienne de Bacilly



L'église est consacrée en 1283 par Raoul de Thieuville, évêque d'Avranches, qui est aussi seigneur de Chantore. La paroisse est donnée à l'abbaye du Mont-Saint-Michel en 1286, par Marie, fille ainée de Jean de Bacilly. L'édifice s'effondre en 1816 et est entièrement rebâti.

« Je veux passer mon ciel à faire le bien sur la terre »



Sur ce vitrail Thérèse est au milieu d'un jardin de roses, ses pieds sont bien sur un chemin de terre et c'est de son vivant qu'elle déclare « *Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre* » ; citation inscrite sur un bandeau dans le vitrail.

Cette phrase prononcée dans ses derniers mois de souffrance liée à la tuberculose dont elle meurt sera l'annonce d'une « pluie de roses », qui ne cesse de se concrétiser, encore aujourd'hui, en réponse aux multiples clameurs de la terre. Sainte Thérèse n'a pas du tout l'image de la vie éternelle comme d'un repos, encore moins d'un sommeil mais comme d'une possibilité d'aimer davantage, d'entrer dans un mouvement d'amour, un don de soi, qui a une vraie fécondité.





L'église est fondée au XII^e siècle. Si ce n'est une « fenestrelle » et un contrefort il ne reste pas de trace de l'église initiale reconstruite au XVI^e siècle. Son porche latéral gothique, construit en 1617, est composé d'un arc brisé entre deux contreforts surmonté d'une statue de saint Fiacre. Elle subit un incendie en 1911. La foudre détruit son clocher-mur le 10 octobre 2000, il est reconstruit à l'identique.



Thérèse de Lisieux sans auréole

Aux côté de la statue, il y a le vitrail offert en « reconnaissance pour grâces obtenues » par un donateur anonyme, en 1924. Au cours des années qui suivirent la mort de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, les « grâces obtenues » furent si nombreuses que le pape parla d'un « ouragan de gloire » tel, qu'il précipita la canonisation de la religieuse en 1925. À ce propos, on remarquera que le vitrail est signé G. Merkel Angers et daté de 1924 et d'ailleurs, dans ce vitrail Thérèse n'est pas auréolée mais sa dénomination de sainte semble correspondre à l'enthousiasme des fidèles qui précède la décision officielle de l'Église.





Saint-Nicolas de Ronthon



Édouard Le Héricher la décrit ainsi en 1847 : *« Une fenêtre du XIII^e siècle, un porche latéral, tenant lieu de portail, du XVI^e siècle, ainsi que la porte cintrée du même côté, un porche ogival, (...) les fenêtres en anse de panier et la nef, telles sont les principales parties de l'église de Saint-Nicolas-de-Ronthon. Il semble que les ouïes de la tour, d'une physionomie toute romane, sont les restes restaurés de l'église primitive. »* La statue en bois d'une Vierge à l'Enfant assise, datant du XIII^e siècle, découverte seulement en 1926 est classée à titre d'objet aux monuments historiques le 30 octobre 1944. Le retable représente la crèche en lien avec saint Nicolas patron des enfants bien qu'en pays marin c'est aussi le saint patron des gens de la mer. L'autel et la statue de sainte Thérèse datent de 1929.

Une chapelle à sainte Thérèse dans une église où saint Nicolas conduit les enfants à la crèche

Dans son autobiographie Thérèse relate un « petit » événement, daté de Noël 1886 : un événement bien caché, tout intérieur : la perception de Dieu à l'œuvre, dans la découverte de la maîtrise de soi et de l'ouverture aux autres par amour : *« J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité (...) Et en cette nuit où Jésus se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse (...) Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. (...) Je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée (...) Papa, fatigué, [dit ce qui me perça le cœur] : "Enfin, heureusement que c'est la dernière année !..." (...) Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur ! Refoulant mes larmes (...) et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets. (...) C'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver ! (...) En un instant l'ouvrage que je n'avais pas pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté (...) Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse !...»* (Ms A, 44v°-45v°)





Notre-Dame de Genêts



Une église dont on a trace dès 1149. La nef fut élevée au XIV^e siècle. Des éléments appartenant aux vitraux du XIII^e siècle témoignent de l'art du verre dans l'Avranchin. Au XVIII^e siècle est posé un grand baldaquin, imité de Saint-Germain-des-Près et les deux retables de la nef. C'est une église de pèlerinage au Mont-Saint-Michel à travers les grèves. Grâce au legs d'une habitante, un chantier de restauration vient de commencer en avril 2023. Sur ce chemin de pèlerinage on peut redécouvrir le petit chemin qui conduit à Dieu lui-même selon l'enseignement de sainte Thérèse.



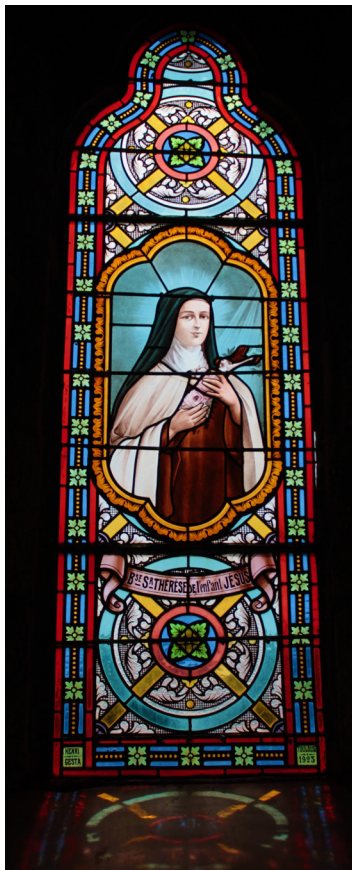
"La Petite Thérèse"

C'est souvent sous ce petit nom que sainte Thérèse est connue et cela la distingue de la grande Thérèse d'Avila. Ici, la finesse de cette petite statue de bois traduit la « petite voie » que Thérèse enseigne comme voie d'enfance spirituelle. C'est un chemin, une manière de vivre notre communion avec Dieu qui constitue le cœur du message de Thérèse et prend sa source dans l'enseignement de Jésus lui-même : « *Jésus dit alors : "Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux."* » (Mt.19,13). La petite voie, c'est le Christ, Chemin, Vérité et Vie pour quiconque met en lui toute sa confiance.





L'Église est dédiée à saint Martin, ce qui pourrait faire remonter l'origine de la paroisse au VI^e siècle - VII^e siècle (le culte de saint Martin se développa dans l'Avranchin après 578). Avant l'église, il exista probablement un oratoire. Le chœur et la tour datent du XVI^e siècle avec quelques éléments plus anciens des XII^e et XIII^e siècles. Les vitraux de la nef ont été offerts dans les années 1920. En 2015 le retable du XVII^e siècle fut restauré.



Le 100^e anniversaire de la béatification

Dans la plus ancienne fenêtre du chœur, le premier vitrail du côté sud est signé Gesta (Toulouse, 1923). Avant le nom de Thérèse de Lisieux il y a un « Bx » qui indique qu'elle est bienheureuse. C'est le titre que l'Église lui donne précisément à la date de la réalisation du vitrail. C'est seulement deux ans plus tard, en 1925, qu'elle est déclarée sainte par l'Église catholique.



Une pluie de roses sur l'église de la commune

Comme en l'église Notre-Dame d'Hudimesnil, le thème retenu est cette « pluie de roses » sur la commune et son église. Cette image a été retenue par l'artiste qui a créé la plaque mémorielle apposée dans nos églises.

Alors qu'une délégation de l'Unesco a été reçue, samedi 4 décembre 2021, à Lisieux afin d'officialiser l'inscription de la petite Thérèse parmi les anniversaires commémorés par l'institution en 2022 et 2023, une grande distribution de roses a été organisée dans la ville. Thérèse de Lisieux « femme de culture, d'éducation et de paix », pouvait-on lire sur le mot accompagnant chaque fleur.

Datant sans doute de la fin du XI^e siècle l'église avait encore un portail roman en 1820, remplacé ensuite par une porte qui dévore une partie de la fenêtre supérieure. La tour, avec son clocher en bâtière, probablement construite avec la chapelle nord pour former le transept, doit dater du XVII^e siècle . En 2023, l'entreprise Les Maîtres verriers rennais, procède à la restauration de deux vitraux posés en 1929 par son ancêtre le verrier Rault.





Saint-Pair de Sartilly



Le portail sud de l'église actuelle est le seul élément architectural subsistant de l'église romane détruite en 1858 en raison de son mauvais état. L'édifice roman est remplacé par une église beaucoup plus grande, construite à partir de 1858 suivant les plans de l'architecte Nicolas Théberge, d'Avranches. On remarquera les fonts baptismaux, du XIX^e siècle, surmontés d'une statue de saint Jean-Baptiste tenant une coquille et entourés d'une grille métallique. L'église nécessite d'importants travaux de restauration après sa mise en valeur exceptionnelle en cœur de ville.



Thérèse, maîtresse de vie spirituelle

Tout récemment la statue de Thérèse a pris place sur l'autel de l'une des chapelles qui pour ainsi dire se situe en face de l'école Sainte-Thérèse. Elle fut, sans en avoir le titre, plusieurs fois, en position de maîtresse des novices pour écouter et conseiller ses sœurs dans la vie spirituelle. Pour le pape François, Thérèse est vivante : elle l'accompagne comme une sœur, une amie et surtout comme maîtresse de vie spirituelle. Pour le pape, Thérèse vit avec lui, raison pour laquelle il la sollicite régulièrement.





L'église est construite au XII^e siècle sur une butte. Les ouvertures de la façade sud vont du XII^e siècle au XVIII^e siècle. La sacristie date de fin XVIII^e siècle - début XIX^e siècle. Le clocher de bois initial est remplacé par un clocher en brique en 1784.



Sainte Thérèse contemple et rencontre la Sainte Famille

C'est ici l'expression de la lecture sainte de l'Évangile : je lis à voix haute un passage d'évangile et j'écoute la parole que Dieu m'adresse. Puis je me plonge dans la scène qui m'est racontée. J'entre dans une contemplation.

L'artiste en mettant Thérèse à la porte ouverte de la maison de Nazareth nous montre que Thérèse prie en se rendant présente par la pensée auprès de Marie, Joseph et l'Enfant-Jésus.

Elle médite et contemple le récit évangélique avec tous ses sens dans l'aujourd'hui de sa vie.





Sainte-Marie de La Rochelle-Normande



Les parties les plus anciennes de l'église sont de l'époque romane (XI^e-XII^e siècles), les transepts sont du XVI^e, la tour cruciforme date du XVII^e et le chœur et la nef sont de 1706.

Thérèse sur un fond bleu marial

Quelques mois avant sa mort, Thérèse compose son poème « *Pourquoi je t'aime Ô Marie!* ». Elle y exprime tout ce qu'elle pense de la Vierge Marie. Elle nous invite à nous tourner vers la Mère de Dieu et notre Mère en méditant sa vie telle que l'Évangile nous la révèle avec discrétion et profondeur.



*« Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime
Et tu consens pour nous à t'éloigner de Lui.*

*Aimer c'est tout donner et se donner soi-même
Tu voulus le prouver en restant notre appui. »* PN 54,22

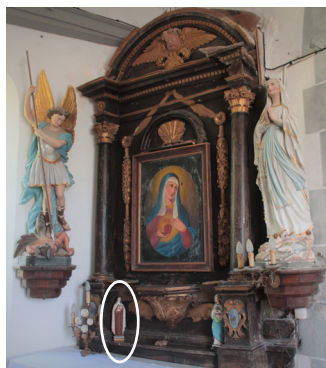


Saint-Samson d'Angey



L'édifice, daté du XII^e mais rénové au XIX^e siècle, est composé d'une longue nef et d'un chœur d'une seule travée. La tour-clocher s'élève entre le chœur et la nef. Les fonts baptismaux de style gothique sont en granit, datés du XIV^e siècle, et classés à titre d'objet aux monuments historiques depuis 1908. Le mobilier et la statuaire sont des XVII^e et XVIII^e siècles.

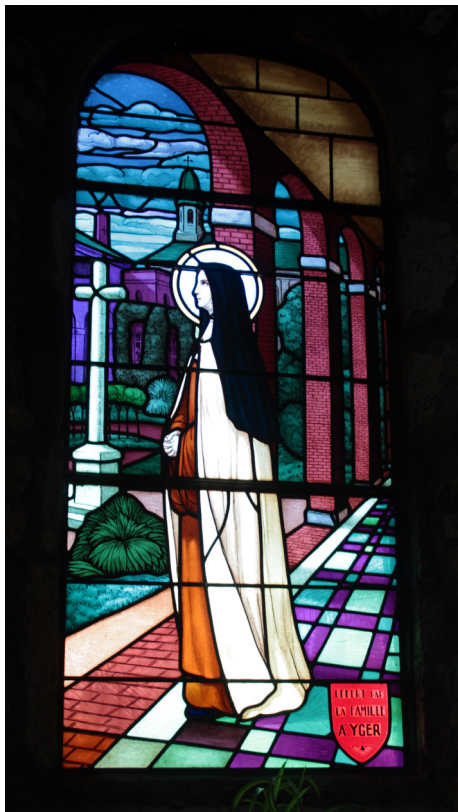
Statuette de dévotion posée sur un autel



Il est clair qu'il n'y pas dans cette église de représentation de sainte Thérèse. Mais, a priori, une personne pour laquelle la dévotion à Sainte Thérèse a son importance, a déposé une petite statue sur l'autel à la Bienheureuse Vierge Marie. C'est une trace explicite de la religion populaire qui s'inscrit aussi dans les lieux de culte. Ce peut être reçu comme un appel à la création artistique pour honorer plus encore Thérèse de Lisieux.



Le portail d'entrée de l'église est daté du XIII^e siècle (restauré en 1843). Le XVI^e siècle et le XVII^e siècle sont bien visibles : les baies, le grand crucifix dans le transept, l'autel au fond du choeur et son retable. Du XX^e siècle on compte neuf vitraux remarquables par leur clarté offerts par des paroissiens aux alentours de l'année 1929. Ils ont été pour la quasi totalité réalisés par R. Desjardins, peintre verrier à Angers sur commandes passées par Ch. Hussard son représentant à Avranches en art religieux. Ils représentent des scènes inspirées soit des saintes Écritures, soit de la vie des saints.



Sainte Thérèse dans le cloître du carmel de Lisieux.

Offert par la famille A. Yger, ce vitrail s'est peut être inspiré d'une aquarelle de sœur Marie du Saint Esprit qui représente Thérèse au soir de sa prise d'habit dans le cloître du carmel de Lisieux le 10 janvier 1889. Mais le vitrail la représente avec le voile noir de sa profession le 8 Septembre 1890.



Saint-Médard de Dragey



L'église est constituée d'une nef de trois travées de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, et d'un chœur d'une seule travée du XIII^e siècle. Seule la nef est romane. Sa tour du XIII^e siècle située entre le chœur et la nef, servait d'amer aux navigateurs. Les baies sont du XV^e siècle. Le porche côté méridional, situé face à la baie du Mont-Saint-Michel, et qui s'ouvre sur la nef, a été ajouté au XVI^e siècle.

Une photographie de Thérèse

Comme à Angey c'est une paroissienne qui a déposé une belle photographie de sainte Thérèse parce qu'il n'y avait rien pour l'honorer et la prier. Il existe 47 clichés de Thérèse Martin devenue sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face connue comme la « plus grande sainte des temps modernes » selon l'expression du pape Pie X. C'est une chance impressionnante que de pouvoir contempler des photos de celle qui fut retirée au Carmel pour n'être vue que de Jésus seul (LT 95). C'est sa sœur Céline qui apporta son appareil photographique au carmel et l'utilisa en amateur, avec un oeil d'artiste. Dans les deux clochers * qui n'ont pas de représentation de Thérèse, une photographie pourra y être déposée prochainement.



* Notre-Dame de Lourdes de Donville-les-Bains



Conçue à l'époque de la Reconstruction (1957-1958), l'église contemporaine de Donville-les-Bains abrite un mobilier et des œuvres remarquables. Les artistes choisis par l'architecte et les curés successifs, ont mis leur talent au service de la spiritualité de la communauté et du lieu.

* Notre-Dame de Bréville-sur-Mer



Sous le vocable de Notre-Dame, l'église est également placée sous la protection de saint Héliier avec sa fontaine. L'église est située sur la voie montoise qu'empruntaient les pèlerins venant du nord-ouest du Cotentin pour se rendre au Mont-Saint-Michel. Ses portails romans sont du XII^e siècle. Dans la nuit du 23 janvier 1986, la foudre a décapité le sommet de la flèche en pierre qui est tombé sur la nef. Elle est aujourd'hui totalement reconstruite.

PAROISSE SAINT-CLÉMENT DE GRANVILLE

Lieu manifeste eucharistique

**Maison paroissiale, 384 rue Saint-Nicolas,
50400 Granville**

02.33.91.67.74 – paroisse.granville@diocese50.fr – paroissegranville.com

Accueil du lundi au vendredi

De 9h à 12h et de 14h à 17h et le samedi de 9h à 12h

Centre Saint-Jean-XXIII, 384 rue Saint-Nicolas, 50400 Granville

Anctoville-sur-Boscq, Saint-Martin (1)

Bréville-sur-Mer, Notre-Dame (2)

Donville-les-Bains, Notre-Dame de Lourdes (3) et Saint-Clair (4)

Granville, Notre-Dame du Cap Lihou (5), Saint-Nicolas (6), Chausey (7)

Longueville, Saint-Pierre (8)

Yquelon, Saint-Pair (9)

PAROISSES ASSOCIÉES

Lieux évangéliques de proximité

NOTRE-DAME DE LA BAIE DE SAINT-PAIR-SUR-MER

**Maison paroissiale et oratoire, 117 rue Charles-Mathurin,
50380 Saint-Pair-sur-Mer**

02.33.50.06.63 - nddelabaie-saintpair@orange.fr

Accueil du lundi au samedi de 10h à 12h

Carolles, église Saint-Vigor (1)

Jullouville, église Notre-Dame-des-Dunes (2)

Bouillon, église Saint-Jean-Baptiste (3)

Saint-Michel-des-Loups, église Saint-Michel (4)

Saint-Aubin-des-Préaux, église Saint-Aubin (5)

Saint-Pair-sur-Mer, église Saint-Paterne (6)

Kairon, église Saint-Laurent (7)

Saint-Planchers, église Saint-Pancrease (8)

NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE DE BRÉHAL

Maison paroissiale, 7b avenue Eisenhower, 50290 Bréhal

06.43.58.72.44

Accueil le mardi de 10h30 à 12h

- Bréhal, église Notre-Dame (1)
- Saint-Martin de Bréhal, Chapelle (2)
- Bricqueville-sur-Mer, église Saint-Vigor (3)
- Cérences, église Notre-Dame (4)
- Bourey, église Notre-Dame (5)
- Chanteloup, église Saint-Pierre (6)
- Coudeville-sur-Mer, église Saint-Georges (7)
- Hudimesnil, église Notre-Dame (8)
- La Meurdraquière, église Saint-Martin (9)
- Le Loreur, église Notre-Dame (10)
- Le Mesnil-Aubert, église Saint-Pierre (11)
- Munewille-sur-Mer, église Saint-Pierre (12)

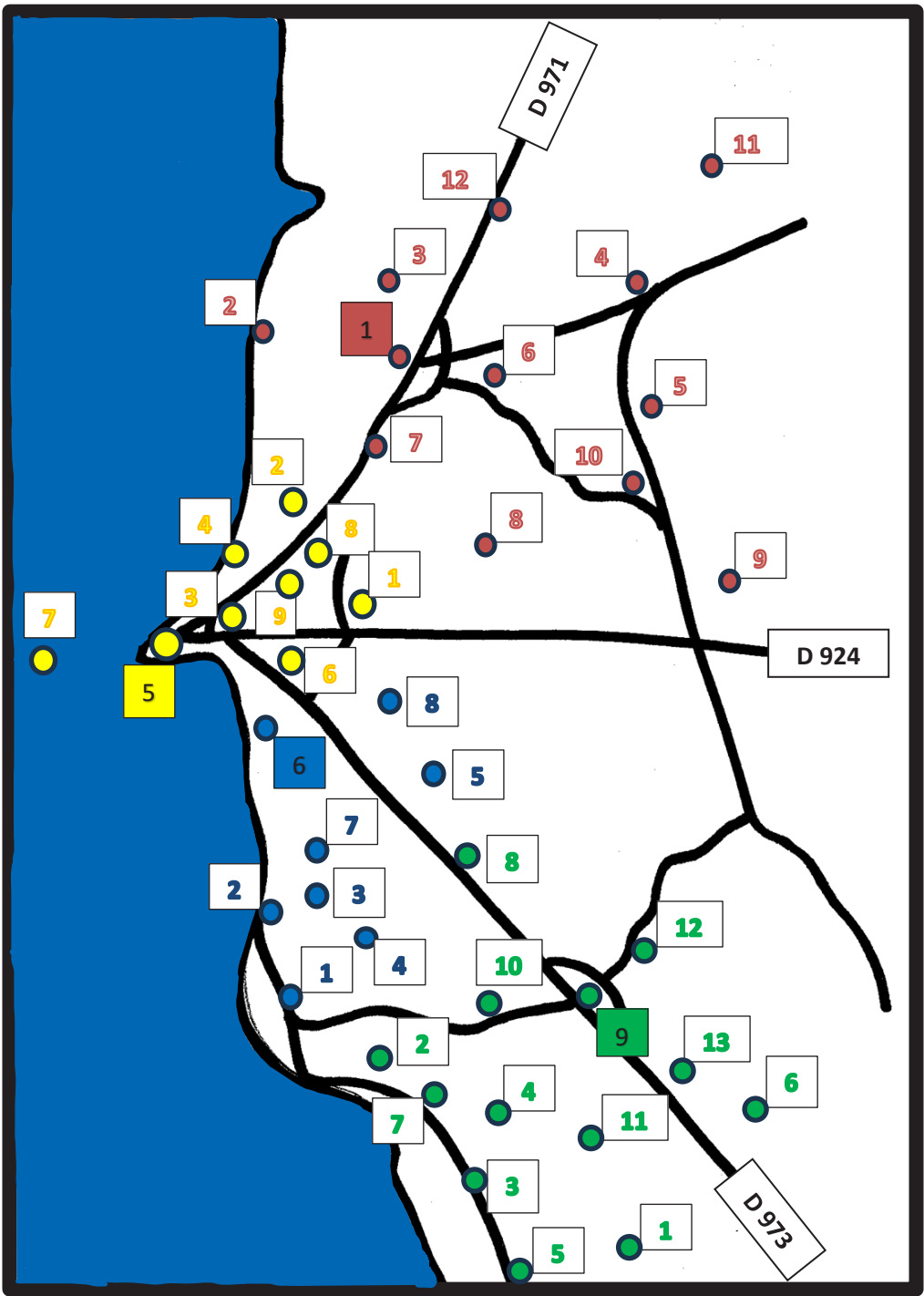
SAINT-AUGUSTE-CHAPDELAIN DE SARTILLY

Presbytère, 1 rue des Écoles, 50530 Sartilly

02.33.48.80.37 - paroisse.sartilly@diocese50.fr

Accueil le vendredi de 10h à 12h30

- Bacilly, église Saint-Étienne (1)
- Champeaux, église Saint-Vigor (2)
- Dragey, église Saint-Médard (3)
- Ronthon, église Saint-Nicolas (4)
- Genêts, église Notre-Dame (5)
- Lolif, église Saint-Martin (6)
- Saint-Jean-le Thomas, église Saint-Jean-Baptiste (7)
- Saint-Pierre-Langers, église Saint-Pierre (8)
- Sartilly, église Saint-Pair (9)
- Angey, église Saint-Samson (10)
- Champcey, église Notre-Dame (11)
- La-Rochelle-Normande, église Sainte-Marie (12)
- Montviron, église Notre-Dame (13)



En l'honneur du 150^e anniversaire
de la naissance de Thérèse de Lisieux,
sous le patronage de la Commission nationale française pour l'Unesco.

Un parcours patrimonial et artistique, spirituel et touristique
dans 42 clochers répartis sur 37 communes et 4 paroisses.

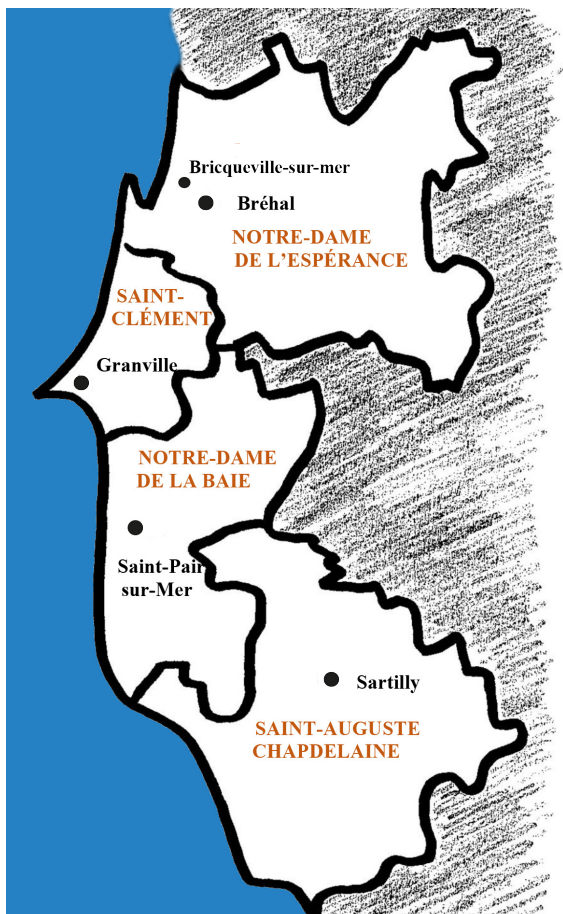


Photo couverture © Office Central de Lisieux - infographie atelierducarmel.com

50†

DIOCÈSE DE
COUTANCES
ET AVRANCHES



unesco

Commission nationale
française pour l'UNESCO